

LE MONDE *diplomatique*

> Mai 1999, page 26

La Scientologie contre la République

PAR PAUL ARIÈS

SI la prochaine mission d'enquête parlementaire sur les sectes, en France, se concentre sur leurs relations avec les entreprises, c'est principalement l'Eglise de scientologie qui est visée. Son prosélytisme agressif (centres de formation, mobilisation de stars du show-business ou des champions sportifs) et son influence inquiètent, on l'a vu à l'occasion du procès de Paris, en octobre 1998, où un tome et demi du dossier d'instruction a disparu — et le monde politique, en apparence, s'accorde pour considérer cette Eglise comme le groupe le plus nocif.

La « réussite » de la Scientologie révèle certaines tendances lourdes de la modernité marchande, et c'est en cela qu'elle forme un objet d'étude intéressant. Culte de la technique, mystique de l'institution : l'Eglise de scientologie considère que le problème, dans l'homme, c'est l'homme lui-même. Il faudrait le « libérer » de ses imperfections, de ses dépendances, de ses faiblesses... bref de son humanité même. Pour réhabiliter l'humanité, la Scientologie entend lui substituer des « tech », techniques censées livrer la puissance. Il existe des « tech » pour penser, pour communiquer, pour vendre, pour le couple, etc.

Les « tech » sont l'œuvre d'un Américain, Lafayette Ronald Hubbard (1911-1986), auteur prolifique de romans de science-fiction, mais aussi génie mythomane. Il serait le seul être à avoir trouvé, au péril de sa vie, la « route vers la liberté totale ». La « tech standard », qu'il a tirée de cette expérience, serait « libératrice ». Mais elle débouche, en fait, sur la servitude. Elle réduit l'individu à un ensemble de techniques, le transformant en un exemplaire d'une identité fondée sur des normes. La Scientologie profane ainsi ce qui est généralement considéré comme sacré (l'humain, le lien social) et sacralise en retour le profane (l'argent, la technique, le marché).

En ce sens, la nocivité de la Scientologie ne réside pas tant dans son altérité que dans sa capacité à renforcer une vision sociale « moderne ». Il s'agit de rendre les gens capables plus capables, de (...)

Cet article est réservé aux abonnés. Taille de l'article complet : 1 719 mots.

PAUL ARIÈS

Politologue; auteur, notamment, de : *Les Fils de McDo*, L'Harmattan, Paris, 1997, et *La Scientologie, laboratoire du futur. Les Secrets d'une machine infernale* >, Golias, Lyon, 1999.

Mot clés: [Secte](#)